



01

Exposition photographique **Regards sur le verrou de l'estuaire**

Pièce maîtresse du dispositif défensif du royaume voulu par Louis XIV et mis en œuvre par Vauban, le « verrou » de l'estuaire forme un triptyque de fortifications cadenassant la Gironde en aval de Bordeaux. Composé de la citadelle de Blaye sur la rive droite, du Fort-Pâté sur une île et du Fort-Médoc sur la rive opposée, cet ensemble constitue un témoignage unique en France de mise en défense d'un estuaire.

Son intérêt patrimonial, reconnu dès les années 1930 avec les premières protections au titre des Monuments historiques, a trouvé, au sein du réseau des sites majeurs de l'œuvre de Vauban, une reconnaissance internationale en 2008 avec le classement du « verrou » par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité.

Les images présentées dans cette exposition sont issues des campagnes photographiques menées par Adrienne Barroche et Michel Dubau, photographes du service du Patrimoine et de l'Inventaire de la Région Aquitaine dans le cadre d'une publication sur le verrou de l'estuaire.

L'ouvrage *Vauban, Blaye et le verrou de l'estuaire*, rédigé par Alain Beschi et Éric Cron, constitue le troisième volume de la collection *Visages du patrimoine en Aquitaine*, publié au printemps 2011 par les éditions Confluences.

02

Quelques repères...

En 1964, fort de la volonté de renouveler la connaissance dans le domaine du patrimoine, l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France est créé sous l'égide du ministre de la culture André Malraux et de l'historien d'art André Chastel. Des commissions régionales sont alors constituées, à l'image de celle d'Aquitaine fondée en 1967. Par la loi de décentralisation du 13 août 2004, cette compétence est confiée aux Régions sous l'appellation « Inventaire général du patrimoine culturel ».



05

Le service du Patrimoine et de l'Inventaire est créé à la Région Aquitaine avec la volonté de regrouper au sein d'une même entité l'Inventaire, l'aide à la restauration des Monuments historiques, le soutien à la médiation patrimoniale, le Fonds régional d'acquisition des musées et la Banque numérique du savoir d'Aquitaine.

- 01. Château de Cadillac (33).
- 02. Collégiale de Saint-Émilion (33), vitrail.
- 03. Église des Landes, patène.
- 04. Villa gallo-romaine de Montcaret (24), mosaïque.
- 05. Église Saint-Bruno à Bordeaux (33), Christ charpentier.
- 06. Église des Landes, saint Sébastien.

De la connaissance à la valorisation du patrimoine : l'éducation du regard

□ L'Inventaire recense, étudie et fait connaître les éléments du patrimoine architectural et mobilier aquitain qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique. Le patrimoine au sens large est pris en compte, qu'il soit monumental, rural, urbain ou industriel, qu'il soit connu ou oublié de tous.

- 07. Fumel (47), machine de Watt.
- 08. Château de Bannes à Beaumont (24).
- 09. Ferme de Toulet dans le canton de Garlin (64).

Les enquêtes de l'Inventaire associent recherches systématiques dans les archives et bibliothèques, prospection sur le terrain et prises de vues grâce à la collaboration des habitants afin de constituer une documentation patrimoniale cohérente sur l'ensemble du territoire. Ces dossiers constituent une matière indispensable à tout projet de protection, de restauration ou de médiation et contribuent à la sensibilisation de tous sur notre environnement immédiat.

Un langage commun pour une méthode nationale

□ Au fil des années, une méthode nationale, associant une description normalisée à un vocabulaire commun, a été mise en place dans tous les services régionaux. L'approche topographique est privilégiée, canton par canton ou sur un territoire géographique déterminé (vallée, estuaire, ville...). En fonction des enjeux patrimoniaux, des études thématiques peuvent être programmées, à l'image de la villégiature.

- 10. Couthures-sur-Garonne (47).
- 11. Villa Urrun, Urrugne (64).

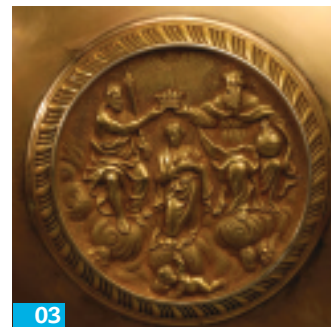
Des compétences complémentaires au service des territoires

□ Le service est constitué d'une équipe pluridisciplinaire caractérisée par un haut niveau de compétences : chercheur, photographe, documentaliste, médiateur, webmaster...

Les missions de l'Inventaire nécessitent des compétences extérieures en matière de cartographie, dessin et dendrochronologie (datation des bois anciens) et impliquent des collaborations avec l'État et ses services patrimoniaux au sein de la Direction régionale des affaires culturelles (conservation régionale des Monuments historiques, service régional d'archéologie...). Dans le souci de placer la connaissance au plus près des politiques territoriales de valorisation du patrimoine, la programmation des opérations d'inventaire est élaborée conjointement avec d'autres collectivités territoriales (départements, communes...).



01



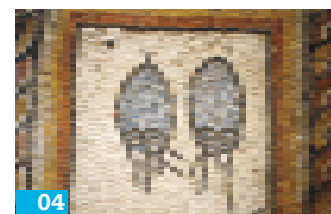
03



06



02



04



07



11



09



10



08

03

Historien de l'art et parfois expert dans des domaines spécifiques, le chercheur de l'Inventaire est en mesure de décrire et d'analyser, seul ou en équipe, l'ensemble du patrimoine architectural et mobilier d'un territoire avec le concours de ses habitants.

Le photographe ne propose pas uniquement une documentation illustrée, élément indispensable à la constitution d'un dossier d'inventaire, mais apporte également une vision complémentaire à celle du chercheur. Sa compétence particulière et son expérience l'autorisent à proposer une mise en valeur des éléments structurants d'un bâtiment ou des détails significatifs d'un objet mobilier, parfois difficiles à percevoir sur le terrain, et concourt ainsi pleinement à leur étude.



03

Le chercheur

❑ Avant d'engager une nouvelle opération, le chercheur rédige un cahier des clauses scientifiques et techniques sur la base d'un premier diagnostic associant un état des lieux historique et géographique à quelques visites de terrain. Ce document fixe les enjeux et les problématiques scientifiques, le calendrier et les thèmes privilégiés de l'étude.

L'étude d'inventaire nécessite de consulter les ouvrages et d'analyser tous les documents pouvant apporter des éléments sur l'histoire du territoire, des édifices et des objets, leurs usages, les artistes et personnages qui y sont liés. Le chercheur navigue constamment entre les archives, les photographies, les ouvrages anciens et récents et le patrimoine étudié sur le terrain.

01.

Bordeaux (33).
Ancien archevêché, aujourd'hui mairie.

02.

Vue perspective de la ville et du château d'Aiguillon (47).
Dessin aquarellé, archives départementales du Lot-et-Garonne.

❑ Pour mettre en évidence la variété du patrimoine d'un territoire, le chercheur croise deux approches :

- Une étude statistique et analytique des familles d'édifices qu'il rencontre en nombre significatif — les maisons et les fermes par exemple. Elle est réalisée à partir de tableaux de repérage comprenant notamment les matériaux, l'époque de construction et la forme des bâtiments.
- Une étude détaillée des bâtiments au caractère unique ou simplement représentatifs d'une famille d'édifices identifiée sur le territoire.

Le photographe

❑ Le photographe participe à la constitution d'une mémoire patrimoniale sur l'ensemble du territoire aquitain, riche aujourd'hui de plus de 180 000 images prises depuis 1967. S'il participe à l'enrichissement des fonds



04

documentaires de l'Inventaire, il est un acteur essentiel des projets de valorisation et de médiation : publications papier et web, expositions...

❑ Après avoir cerné les besoins du chercheur, le photographe prend le temps d'appréhender l'environnement du sujet et s'attache à photographier l'objet d'étude dans son contexte le plus avantageux.

« Prendre son temps est très important, il faut savoir regarder, être attentif au moindre détail et rester patient afin de capter la bonne lumière. Ne jamais se restreindre lorsque l'on est sur le terrain ; il vaut mieux prendre trop de photographies que pas assez. On ne peut pas toujours revenir sur place ».

03.

Château de Cadillac (33).
Escalier en vis.

04.

Paysage en Gironde.

❑ Avec sa propre sensibilité, le photographe s'applique à répondre aux souhaits du chercheur, instaurant un dialogue riche de leurs différentes compétences.

« La relation entre le chercheur et le photographe est très importante. J'apprécie lorsqu'il y a un regard commun sur les clichés réalisés. Il est important que le chercheur valide ou non ma photographie. Il est le mieux placé pour me dire si toutes les informations qu'il souhaite obtenir sont présentes ».

❑ Le traitement et l'archivage des images constituent la partie la moins visible du travail du photographe, alors que ces étapes essentielles sont aussi dévoreuses de temps que les prises de vue.

05.

Saint-Sauveur-de-Meilhan (47).
Ferme le Moulin du Haut.

06.

Église Saint-Seurin à Rions (33).



05



02



01



06

04

Forte de plusieurs dizaines de milliers de dossiers, d'un fonds photographique de plus de 180 000 images et d'une bibliothèque spécialisée, la documentation Inventaire reste la plus importante jamais constituée sur l'ensemble du patrimoine régional aquitain.

Elle constitue une matière première indispensable à tout projet de restauration, de valorisation ou de médiation du patrimoine.



Un documentaliste à la croisée des chemins

❑ Ouvert au public, le centre de documentation du service du Patrimoine et de l'Inventaire est le maillon indispensable entre une connaissance savamment organisée et le public, à la croisée des compétences et des attentes de chacun.

Chargé d'accueillir le public et de répondre aux différentes demandes, le documentaliste gère également les fonds en les classant et en les organisant. Grâce à une veille régulière sur les publications, conduite en collaboration avec les chercheurs, il participe à l'enrichissement des collections de la bibliothèque par l'acquisition d'ouvrages.

En appui des chercheurs, le documentaliste peut être amené à effectuer des recherches bibliographiques. Acteur décisif de la médiation, il rédige des synthèses destinées à être diffusées.

« Les lecteurs qui poussent la porte du centre de documentation sont souvent agréablement surpris du caractère scientifique et unique de nos documents. Aussi, reviennent-ils... La diversité de nos lecteurs témoigne du sérieux mais aussi de l'accessibilité de notre documentation »

Des publications papier à la valorisation numérique

❑ Les résultats des recherches Inventaire sont publiés dans des collections nationales, à l'image des Cahiers du patrimoine qui sont conçus comme des ouvrages de référence sur un sujet donné.

- 01. Indicateurs du patrimoine.
- 02. Itinéraires du patrimoine.
- 03. Cahiers du patrimoine.

❑ La collection régionale « Visages du patrimoine en Aquitaine » a été créée en 2007 pour porter à la connaissance d'un large public des synthèses pensées comme une invitation à la découverte de l'Aquitaine, d'un lieu, d'une thématique particulière ou d'une figure de son histoire :

- N°1 - Val de Dronne, Dordogne.
- N°2 - Urrugne, Pyrénées-Atlantiques.
- N°3 - Vauban, Blaye et le verrou de l'estuaire [04].

Le site du service du Patrimoine et de l'Inventaire complète cette volonté de diffuser la connaissance grâce à des itinéraires et des expositions virtuelles, et des découvertes plus innovantes comme la visite de la cathédrale de Bordeaux et de son cloître reconstitué en 3D.

— À consulter : inventaire.aquitaine.fr

La Banque numérique du savoir d'Aquitaine

❑ Le portail Internet de la Banque numérique du savoir d'Aquitaine rassemble, grâce au réseau d'adhérents du programme, de nombreuses données patrimoniales numérisées.

Il propose au grand public un panorama de l'ensemble des ressources disponibles. De plus, il présente une offre éditoriale originale et des outils ludiques et innovants pour une découverte inédite du patrimoine régional.

— À consulter : bnsa.patrimoines.aquitaine.fr

Une documentation organisée en bases de données

❑ Les recherches issues des opérations d'Inventaire sont organisées en bases de données nationales, qui constituent l'entrée dans le dossier d'étude comprenant également des descriptions plus détaillées, des plans, des reproductions de documents anciens et des photographies.

- 05. Vue cavalière de Blaye par C. Chastillon, 1606.
- 06. Cadastre ancien de Béhobie à Urrugne (64).

— Ces bases de données sont consultables sur le portail BnsA et sur le site du Ministère de la culture et de la communication :

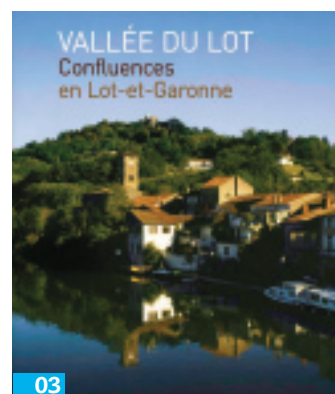
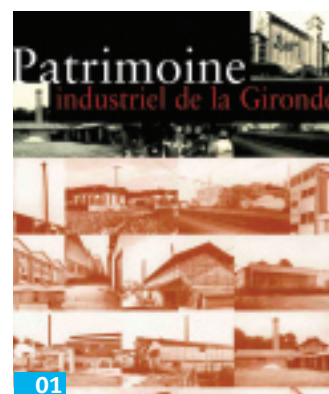
Mérimée : base Architecture riche d'environ 150 000 notices
Palissy : base Mobilier recensant les peintures, sculptures, vitraux, meubles et objets d'arts...

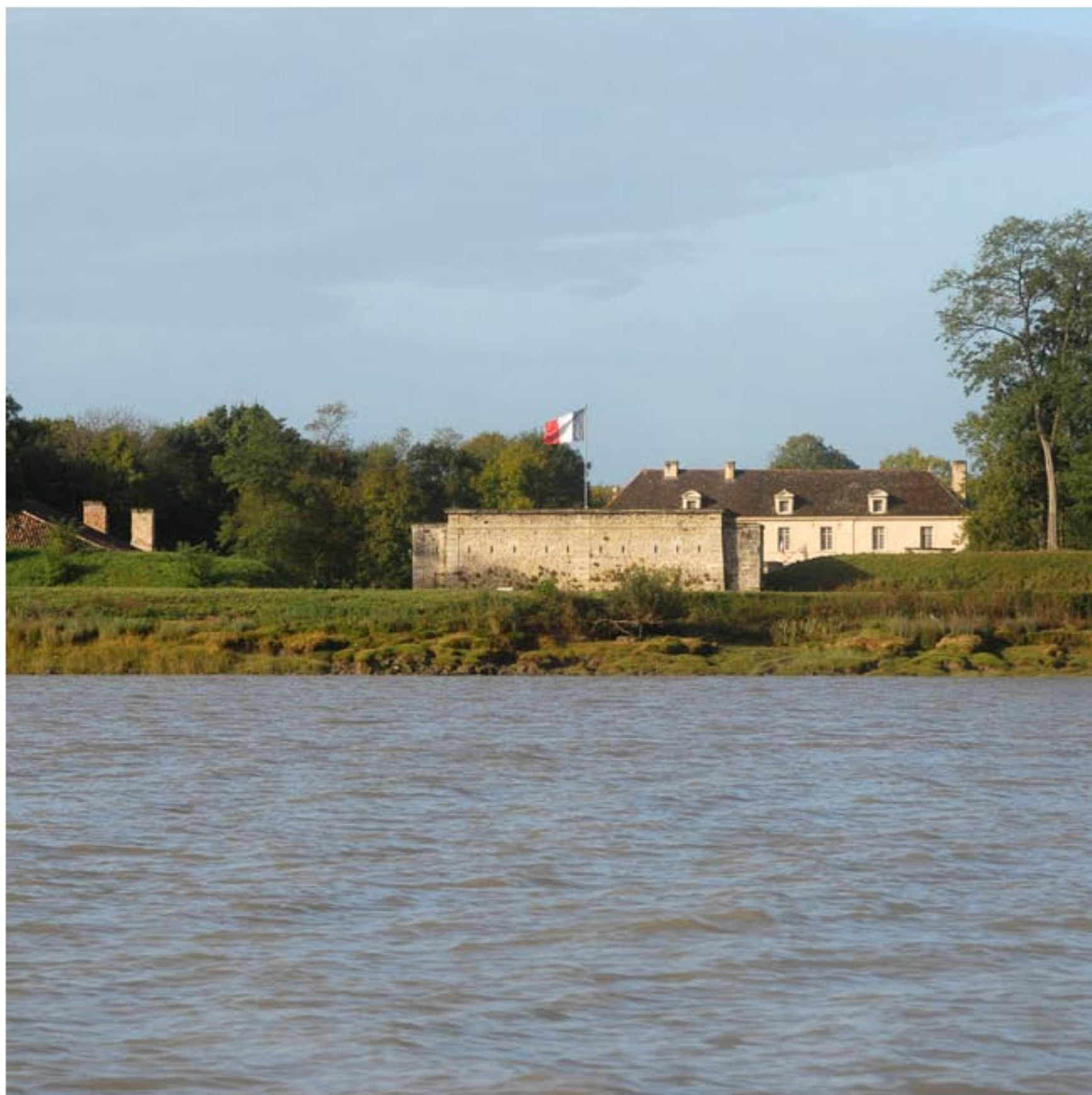
— À consulter : culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine

Le dossier électronique GERTRUDE : en quête d'innovation

❑ Le projet GERTRUDE (Groupe d'Étude, de Recherche Technique, de Réalisation et d'utilisation du Dossier Électronique) est un outil de saisie et de diffusion des données patrimoniales de l'Inventaire créé par les 25 régions de France qui se sont associées à cette occasion.

Il aura pour vocation de dématérialiser la totalité de la documentation Inventaire avec l'objectif de la diffuser au plus grand nombre.





FORT-MÉDOC



Le système défensif de Fort-Médoc, pensé pour un milieu meuble et marécageux, est formé de courtines talutées ceinturées de fossés inondables, précédées d'un glacis. Émergeant de cette fortification de terre basse et disposés de part et d'autre d'une vaste esplanade, **la porte royale et le corps de garde de la Mer** constituent les deux éléments emblématiques du site.



FORT-MÉDOC



Le corps de garde dit de la Mer ou de la Rivière était spécifiquement dédié au contrôle des vaisseaux et au prélèvement des taxes sur le trafic à la remonte vers Bordeaux. Battue par les flots avant la construction d'une digue de protection, sa partie inférieure, voûtée, était régulièrement inondée. La plateforme de l'étage est desservie par des escaliers extérieurs placés en symétrie. Elle supporte le corps de garde ouvert par des arcades en plein cintre du côté de la place et percé d'une série de canonnières dirigées vers l'estuaire. On peut encore y lire quelques inscriptions gravées dans la pierre par les soldats en garnison.



FORT-MÉDOC



Isolée au sud-est dans le bastion Dauphin, la **poudrière** est entourée d'un mur de clôture destiné à limiter les dégâts en cas d'explosion. Elle est dotée d'une épaisse voûte à l'épreuve des bombardements et d'un paratonnerre installé lors des travaux de remise en état du fort dans la première moitié du XIX^e siècle.

Semblable au magasin à poudre de Blaye, cette construction témoigne de la capacité de Vauban à promouvoir une standardisation des éléments constitutifs d'une citadelle.



CITADELLE DE BLAYE



Fortifié dès l'Antiquité, Blaye est un site stratégique dominant l'estuaire et ses eaux limoneuses. À partir de 1685, Vauban conçoit une enceinte qui se compose de deux bastions monumentaux à l'est, de **deux demi-bastions aux angles du promontoire**, face à la Gironde, et de trois demi-lunes placées devant chacune des courtines et des deux portes. Chaque face d'un ouvrage est donc couverte par les tirs des voisins.



CITADELLE DE BLAYE



La tour de l'Éguillette, construite à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle, a été conservée par Vauban autant comme un point d'observation que comme un organe défensif dédié à l'artillerie, probablement plus dissuasif que fonctionnel au XVII^e siècle.

Elle offre aujourd'hui un panorama exceptionnel sur l'estuaire et ses îles (ici l'île Nouvelle).



CITADELLE DE BLAYE



Élément symbole de la fortification classique et de l'œuvre de Vauban à Blaye, l'**échauguette du demi-bastion du port** domine l'angle sud de la citadelle et constitue une vigie sur l'estuaire. Destinées à abriter une sentinelle en faction, ces guérites de pierre en encorbellement sur cul-de-four pouvaient être démontées en cas de siège afin qu'elles ne constituent pas de point de repère pour l'assaillant. Organe fragile, cette échauguette a vraisemblablement été restaurée au cours du XX^e siècle.



CITADELLE DE BLAYE



Vauban a procédé à un étagement des feux et mis en place un commandement efficace des éléments défensifs entre eux. Deux enceintes parallèles coexistent ainsi sur la quasi-totalité du périmètre de la citadelle avec des objectifs bien précis : réservés aux fantassins et à la petite artillerie, la fausse-braie et les bastions protégeaient les abords immédiats, et notamment le chemin couvert et les glacis, tandis que, bien au-dessus, la **courtine** accueillait les canons de longue portée et couvrait en même temps les éléments situés en contrebas en cas de chute de l'un d'eux.

La **porte Dauphine** avec sa toiture d'ardoise est reliée à la demi-lune par un pont construit au XVIII^e siècle, dont les piliers sont percés d'ouvertures cintrées.



CITADELLE DE BLAYE



Le demi-bastion du port est séparé du corps de place par un fossé et une porte défendue par un pont à bascule, qui contribuent à individualiser ce point sensible de la défense du côté de l'estuaire. Le saillant du bastion est prolongé par un batardeau interdisant l'accès au fossé depuis le fleuve.



FORT-PÂTÉ



Contrairement à la citadelle, édifée sur un solide éperon rocheux, le Fort-Pâté est établi sur un banc vaseux, « l'île de Blaye » ou « de Saint-Simon ». Construite entre 1690 et 1693, **cette tour de pierre de plan elliptique** a été élevée sur un double radier de charpente permettant d'en assurer l'assise. Regardant des deux côtés de l'estuaire, le fort abritait une batterie d'une quinzaine de canons, avec son magasin à poudre et le logement pour une petite garde détachée de la garnison de Blaye.



CITADELLE DE BLAYE



La première pierre de l'église du **couvent des Minimes** est posée le 13 mai 1607 et l'édifice est consacré par le cardinal François de Sourdis en 1611. Un large vestibule y donne accès et distribue également le cloître. Il s'agissait d'offrir aux troupes et aux habitants un service cultuel jusqu'alors absent du périmètre fortifié.

Derrière le clocher et les toitures en tuiles creuses du couvent, le Fort-Pâté émerge de la végétation qui a envahi l'île.



FORT-PÂTÉ



Sur la plateforme sommitale du fort se trouve **un petit corps de garde** composé de deux pièces. Avec ses chaînes d'angle à bossage, ses encadrements à crossettes et sa corniche en pierre de taille, son architecture est soignée.

Protégée par des créneaux, vraisemblablement murés au cours du XIX^e siècle, la plateforme devait abriter une artillerie destinée à couvrir la batterie basse, voire des tirs à démâter les navires. Le croisement des tirs avec la citadelle de Blaye, qui se distingue dans le lointain, permettait d'assurer le contrôle des passages sur ce chenal de navigation.